



Le Manuscrit des chiens III

Quelle misère !

de Jon Fosse

mise en scène Guillaume Béguin

Production – Compagnie du Gaz et Compagnie de nuit comme de jour
Coproduction – Théâtre Populaire Romand

Traduction Terje Sinding (L'Arche Éditeur)

Mise en scène Guillaume Béguin

Collaboration artistique Françoise Boillat

Scénographie Sylvie Kleiber, Léa Glauser

Lumière Mathias Mermod

Musique Stéphane Vecchione

Costumes Julien Choffat

Assistanat à la mise en scène Isabelle Vesseron

Interprétation

Françoise Boillat, Jean-Louis Johannides, Johanne Kneubühler, Laurence Maître

Durée

1h15

Public cible

enfants dès 8 ans, adolescents, adultes

Création

le 8 mai 2014 au TPR, La Chaux-de-Fonds (CH)

Tournée

20 – 22 mars 2015 : Am Stram Gram Le Théâtre, Genève (CH)

28 avril – 10 mai 2015 : Théâtre Vidy-Lausanne (CH)

Spectacle disponible en tournée durant les saisons 2015 – 16 – 17

Contacts

Delphine Prouteau, chargée de diffusion

tél +33 (0)6 72 84 70 86

delphine.prouteau@hotmail.fr

Guillaume Béguin, metteur en scène

tél +41 (0)78 608 57 39

guillaume@denuitcommedejour.ch

Françoise Boillat, administration

tél +41 (0)79 540 68 79

fran4oise@bluewin.ch

Note d'intention du metteur en scène

Il y a des enfants qui ont des amis imaginaires qui les accompagnent tout au long de la journée, et même dans leurs rêves. Quelquefois ces amis imaginaires prennent tant d'importance que toute la famille commence à les connaître et à interagir avec eux. Puis ces amis imaginaires prennent le dessus. Bientôt ils doivent être consultés à tous propos. Leur « propriétaire » ne peut plus faire partie du monde sans eux. Ce sont eux qui savent, ce sont eux qui répondent aux questions. Leur « propriétaire » s'est retranché derrière eux.

Il y a des vieux qui sont aux abonnés absents. Ils ne répondent plus aux sollicitations de leurs enfants, de leurs amis, des gens qui prennent soin d'eux. On ne sait pas dans quel monde ils errent, s'il y en a seulement un, et quels sont les personnages imaginaires qui le peuplent.

Le héros du *Manuscrit des chiens* n'est pas un chien.

C'est un petit garçon ou un vieillard.

Un petit garçon ou un vieillard qui est peut-être un peu fâché avec la réalité.

A côté de lui il y a le Capitaine Phosphore et le vaurien Heinar. Le Capitaine est peut-être sa maman, ou sa femme. Heinar, sa sœur ou son fils. Et bientôt il y aura l'étrangère, la femme, la menace, l'outsider, la dangereuse Loliletta.

Phosphore, Heinar et Loliletta ne sont pas leur vrai nom. Ce sont les noms des personnages imaginaires qu'ils sont devenus, dans le monde imaginaire du héros du *Manuscrit des chiens*.

La famille du chien de bateau Haktor n'est pas une famille traditionnelle. Dans cette famille, on ne peut pas s'adresser la parole directement. On doit parler à son personnage imaginaire. On ne peut pas dire : « Mon chéri, viens prendre ton petit déjeuner ». On doit dire : « Chien de bateau Haktor ! Viens, je vais te donner du lard par-dessous la table ». Et lorsqu'on est fâché avec l'autre, on ne peut pas lui dire : « Je n'aime pas quand tu fais ça, ça m'énerve, ça m'énerve tellement ! » On doit lui dire : « Alors, chien de bateau Haktor, on a encore pissé sur le pont ? Tu ne pouvais pas attendre d'être sur le quai ? »

Non, la famille de Haktor n'est pas traditionnelle. Et pourtant, comme dans toutes les familles, il y a des gens qui s'aiment, il y a des rivalités et il y a des relations qui se transforment. L'amour change et se partage autrement. Et quelquefois l'amour engendre de la peur. Peur que l'amour disparaisse, justement.

C'est ce qui est en train d'arriver dans cette famille. Haktor et Phosphore ont vieilli. Ont grandi. On ne sait pas très bien quel âge ils ont. Quoiqu'il en soit ils ne peuvent plus rester seuls. Une nouvelle venue va faire son apparition. C'est Loliletta.

Est-ce une nouvelle maîtresse, une nouvelle petite sœur ? On ne sait pas très bien. Dans cette famille, les relations sont étranges. Les personnages imaginaires ont des rôles fluctuants. Ce qui est certain, cependant, c'est que Haktor aime Phosphore. Et qu'il n'a pas envie que Loliletta prenne sa place dans le cœur de Phosphore.

Pourtant Haktor perçoit que les choses ont changé. Lui-même a grandi. A vieilli. Son corps ne répond plus comme avant. Il ne peut plus dormir avec sa maman ou sa femme. Il doit laisser la place à quelqu'un d'autre.

Et ça, il ne peut pas le supporter.



Le metteur en scène

Guillaume Béguin, né à La Chaux-de-Fonds en 1975, a mis en scène une dizaine de pièces de théâtre en Suisse Romande. Avec la compagnie de nuit comme de jour, qu'il a fondée en 2006, il a porté à la scène, à l'Arsenic, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre du Grütli ou encore au Théâtre Populaire Romand, des textes de Martin Crimp, Edouard Levé, Magnus Dahlström, Jon Fosse... Au cours de la saison 14-15, il présente, outre *Le Manuscrit des chiens III*, deux spectacles au Théâtre Vidy-Lausanne : une création originale sur les origines de l'humanité, *Le Théâtre sauvage* et une reprise : *Le baiser et la morsure*.

www.denuitcommejour.ch

La pièce

Depuis de longues années, Haktor est chien de bateau sur le caboteur Le Fou de Bassens. Même s'il commence à se faire vieux, même si son pelage n'est plus noir de jais comme jadis, il fier de continuer à naviguer, de faire chaque jour sa petite inspection du pont, d'être un chien bateau accompli et expérimenté. Le Capitaine Phosphore, son maître, n'est plus tout jeune lui non plus. Pour rien au monde il ne voudrait changer de chien, même si Haktor connaît parfois quelques petites défaillances. Einar, le second du bateau, est moins tendre. Il ne comprend pas pourquoi on s'encombre encore d'un vieux chien juste bon à « être jeté à la flotte ». Mais le Capitaine Phosphore a une idée derrière la tête. Adopter un second chien, ou plus exactement, une chienne. « Lorsqu'il a deux chiens à bord, un mâle et une femelle, ils finissent en général par faire des chiots ». C'est ainsi qu'embarque la pétulante Loliletta, plus rapide à attraper les morceaux de lard et à sauter sur la couchette du Capitaine qu'à entrer dans le cœur de Haktor. Lorsqu'on est un chien de bateau expérimenté, on ne voit pas l'arrivée d'une « grosse feignasse de chienne » d'un très bon œil...

Une pièce tout public

En amour, en amitié, dans le monde du travail et même au sein de la famille, chacun rêve d'être indispensable, et pourtant chacun sait que tôt ou tard, un être plus jeune, plus beau ou plus performant va se présenter, et convoiter son poste, ou la place que l'on occupe dans le cœur de l'être aimé. C'est ce drame que le chien Haktor, dans la fable imaginée par Jon Fosse, redoute de traverser.

La mise en scène du *Manuscrit des chiens* propose différents niveaux de lecture, et par là parvient à s'adresser tant aux enfants qu'aux adultes ou aux adolescents. Il n'y a en effet pas d'âge pour redouter la venue d'un tiers dans une famille, dans un cadre professionnel ou amical. Le chien Haktor et le Capitaine Phosphore sont autant des collaborateurs, des amis, que les membres d'une même famille. Haktor se présente

en effet comme un « chien de bateau » avec sa fonction, et le salaire correspondant (sous la forme de morceaux de lard). Mais il vit également une relation d'amitié avec son maître, puisque les compères ont en commun l'usure du temps, et une très longue complicité à bord du Fou de Bassens. Enfin, en extrapolant légèrement, on peut voir dans cette petite vie à bord une forme de famille, avec une « mère » (le Capitaine Phosphore), son « mari » (le chien Haktor), et un enfant corvéable à merci (« Einar »), bientôt rejoint par une nouvelle « petite sœur » (Loliletta). Vu ainsi, le drame de Haktor est autant celui du vieillard qui a peur de perdre son travail et sa place dans la société, que celui de l'enfant qui redoute la venue d'un nouveau petit frère ou d'une nouvelle petite sœur. Loin de la question du chien, c'est donc à une fable universelle sur la peur d'être remplacé que nous invite Jon Fosse, et c'est celle-ci que la mise en scène rend visible, à travers un jeu de rôles identitaire ludique et troublant.

Compagnie de Gaz

La compagnie du Gaz, implantée dans le Canton de Neuchâtel (CH), a été fondée en décembre 2003 par Françoise Boillat. Elle a créé plusieurs spectacles, certains en collaboration avec le dramaturge Antoine Jaccoud. En 2014, la compagnie du Gaz a créé *Les Biches*, un spectacle sur les tueurs en série. *Le Manuscrit des chiens III* est né de l'association de la compagnie du Gaz et de la compagnie de nuit comme de jour. Associée (pour la création du spectacle), au Théâtre Populaire Romand, elles ont unies leurs forces artistiques et productrices pour donner naissance à ce projet.



LE MAG

THÉÂTRE Françoise Boillat et Guillaume Béguin naviguent de fjord en fjord, au TPR. Quelle vie de chien de bateau!

DOMINIQUE BOSSHARD

Autour du TPR, on y promène beaucoup son chien. Guillaume Béguin et Françoise Boillat s'en amusent: «C'est un bon terrain d'observation!». Il faut dire que les deux complices, en résidence dans le lieu, montent «Le manuscrit des chiens III. Quelle misère!» de Jon Fosse... Une histoire canine qui, espèrent-ils, fera japper de plaisir petits et grands, à partir de jeudi à La Chau-de-Fonds.

Un obsessionnel

Chien de bateau, et il s'en gargarise, Haktor navigue de fjord en fjord sur le «Fou de Bassan», un vieux caboteur chargé de sable et de gravier. Son maître, le capitaine Phosphore, l'aime, le vaurien Einar, homme à tout faire, le déteste, mais cela ne bouleverse pas plus que cela ses petites habitudes. «C'est un chien obsessionnel, il s'accroche à ses rituels, telle que sa balade quotidienne sur le pont. Ce dont rend bien compte l'écriture de Fosse, basée sur la répétition et les infimes variations qu'il y instille», sourit Guillaume Béguin, qui, s'il connaît bien l'écriture du Norvégien, effectue en revanche son premier voyage dans le registre jeune public. «Mais notre ambition, c'est que les adultes puissent s'y retrouver eux aussi.»

Et Loliletta embarque

Proche du conte, ce «Manuscrit» se prêtait d'ailleurs à la lecture plurielle. Guillaume Béguin et Françoise Boillat, sa collaboratrice artistique, n'ont-ils pas eux-mêmes projeté une famille – père, mère et enfant, adoptif peut-être – sur ces trois personnages? «On s'est imaginé qu'ils inventent une fiction pour régler leurs comptes, et qu'ils se prennent pour le chien, qui pour le capi-



L'arrivée de la chienne Loliletta bouscule les habitudes de la maisonnée. SP-PABLO FERNANDEZ

taine, qui pour le vaurien. Mais il s'agit de notre fable à nous, elle n'est pas forcément visible aussi clairement pour le spectateur.»

A la manière des contes toujours, cette histoire éperonne de profondes angoisses humaines et touche, en cela, à l'universel. Ce petit monde, en effet, se voit bientôt fortement perturbé par l'arrivée de Loliletta, que le capitaine, traversé par une idée d'éleveur saugrenue, veut accoupler avec Haktor. Refus de la donzelle, qui fiche la pagaille à

bord: favorite du vaurien, elle chasse Haktor de sa couchette, lui ôte le lard de la bouche – bien croustillant, le lard – et cherche à lui voler l'affection du capitaine.

La peur d'être remplacé

«Chacun peut un jour ou l'autre ressentir cette peur d'être remplacé, que ce soit au sein du couple, dans son milieu professionnel ou familial», plaide Guillaume Béguin. Haktor le chien, ce pourrait être un vieillard craignant

d'être mis au rebut, un gosse qui redoute l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur... «Tous les âges sont concernés par la thématique», avale le tandem. «C'est une pièce assez tendre et humoristique, mais en même temps, elle en dit beaucoup sur la violence des relations, sur le désir de nouveauté et, finalement, l'incapacité à intégrer le changement dans sa vie.»

C'est, en effet, avec son vieux chien perclus d'habitudes que le capitaine Phosphore remettra

le pied à terre... En écho à ce conservatisme, la scénographie campe un intérieur où meubles et pièces s'entassent, concentrés sur quelques mètres carrés: «Rien n'y est superflu, référence faite, aussi, à une culture paysanne familière à l'auteur. Cette exigüité, cet enfermement rappellent, en outre, les cabines de bateau.»

«Quelle misère!», répète le pauvre Haktor quand Loliletta vient mettre sens dessus dessous ce petit univers. Et si on montait quand même à bord? ◊

PEDIGREES

JON FOSSE Romancier, essayiste, poète et dramaturge, le Norvégien a également écrit pour les enfants, notamment les «Manuscrits des chiens I, II et III», trois histoires apparentées mais indépendantes.

GUILLAUME BÉGUIN est né en 1975 à La Chau-de-Fonds. Comédien et metteur en scène, il dirige aujourd'hui sa propre compagnie, De Nuit comme de jour. Basée à Lausanne, elle se voue aux écritures contemporaines et à un théâtre de recherche.

FRANÇOISE BOILLAT Née en 1974 à La Chau-de-Fonds. En 2003, elle fonde la compagnie du Gaz pour créer «Dysfonctions et maltraitances», un feuilleton théâtral écrit par Antoine Jaccoud. «Trois sœurs moins le quart», d'après Tchekhov et, tout récemment, «Les biches», spectacle sur les teurs en série, figurent sur sa carte de visite.

B & B Amis d'enfance, Françoise Boillat et Guillaume Béguin ont fréquenté le Conservatoire de Lausanne à la même époque, et joué plusieurs fois ensemble. Fruit d'une collaboration plus importante, «Le manuscrit des chiens III» mixe les équipes de l'une et de l'autre.

INFO

La Chau-de-Fonds: TPR (Beau-Site), jeudi 8 et vendredi 9 mai à 20h15, samedi 10 mai à 18h15, dimanche 11 mai à 17h15. Tout public dès 7 ans. Coproduction Arc en scènes, Cie du Gaz et Cie de Nuit comme de jour. Distribution: Françoise Boillat (capitaine Phosphore), Johanne Kneubühler (Einar), Laurence Maître (Loliletta) et Jean-Louis Iohannides (Haktor).

LA CRITIQUE DU... «MANUSCRIT DES CHIENS III»

Le chien est une personne, les enfants le savent bien

Mener le public en bateau bourlinguant dans un fjord, voilà ce que propose la compagnie du Gaz et Arc en Scènes avec l'adaptation d'un conte pour enfants dû à l'auteur dramatique norvégien Jon Fosse. Sur un caboteur cohabitent le vieux chien Haktor, son maître adoré le capitaine Phosphore et le cuisinier éructant Einar. La tragédie se dessine lorsque le commandant décide d'acquérir une chienne pour fonder un élevage.

Sur le pont du TPR est installée une sorte de cambuse où se nichent table de cuisine, baignoire et lits jumeaux, tout l'univers de la petite famille. Les comédiens vont et viennent en se contorsionnant comme s'ils étaient pris dans une cage. Leurs dialogues se font dans le style indirect, chacun narrant ce que fait ou pense l'un des personnages, ou plutôt chacun figurant l'ac-

tion dictée par le narrateur. La vie en société nous est dépeinte ici à travers un langage ordinaire, tanguant de répétitions et roulant sur des décalages, dont le metteur en scène Guillaume Béguin, à la fois inventif et fidèle, s'est emparé.

Haktor mène une vie de chien sans en être vraiment un. D'ailleurs il partage les repas ainsi que la couche du capitaine, l'intruse qu'il trouve énorme ressemble à une starlette montée sur piles cherchant à séduire les hommes, et personne ne fait exactement ce que l'histoire raconte. Les enfants savent qu'un chien est une personne, les vieux bichonnent leur animal tel un enfant. Et tous les spectateurs vivant en couple reconnaîtront certaines de leurs hantises. Comme dans une chanson de Brel. ● **DIDIER DELACROIX**

⊕ **La Chaux-de-Fonds, TPR, ce soir, 18h15; demain, 17h15.**